



# Considérations sur l'erratisme du Vautour fauve *Gyps fulvus* et du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Béarn

Jean-Louis GRANGÉ

Bien des aspects de la biologie des trois vautours pyrénéens sont connus de façon approfondie (Carlon 1989-1992-1993, Elosegui 1989, Leconte et Som 1996, Razin 1998) et leur reproduction fait l'objet d'un suivi de la part de diverses associations (FIR, SAIK, GEOB, LPO, GOPA) et organismes publics (ONCFS, ONF, PNP) depuis de nombreuses années.

Cependant, il est un aspect qui jusqu'à ce jour est resté dans l'oubli ; il concerne l'erratisme du Vautour fauve et du Percnoptère au nord de leur aire « normale » de répartition (aucune donnée en dehors de la zone habituelle d'activité n'existe pour le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*). Aussi, sur la base de données collectées auprès des ornithologues locaux, nous nous proposons de faire le point des connaissances sur ce sujet en analysant les observations disponibles d'individus, hors de leur habitat habituel en Béarn, en essayant d'expliquer ces mouvements à la vue de la dynamique de ces espèces et de leur place dans les écosystèmes montagnards. Nous ferons également référence à l'occurrence ponctuelle de ces espèces ailleurs en France et dans les pays voisins.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

En préalable, il est nécessaire de définir le terme d'erratisme appliqué au Vautour fauve et au Percnoptère en Béarn. Est considérée comme telle toute observation d'un oiseau au nord de la « zone habituelle d'activité », dans des lieux a priori non favorables pour la recherche de nourriture : cultures, prairies de fauche, boisements avec quasi absence de pâturage extensif. Cette définition correspond au vécu de terrain des ornithologues pour qui l'apparition de l'une de ces espèces, objet de la présente étude, est remarquable et digne d'être notée. En pratique, est retenue toute donnée au nord d'une ligne imaginaire reliant Ossun (65), Saint-Vincent, Montaut, Rébénacq, Oloron et le sud du bois de Josbaigt.

Seul le Béarn sera considéré dans ce travail suite à l'absence de données assez nombreuses pour le Pays-Basque et les Hautes-Pyrénées. La base de cette analyse est constituée des observations de naturalistes locaux (détaillées en annexe), les premières données collectées remontant à 1984 et allant jusqu'en 2001 inclus.

## RÉSULTATS

### 1- Vautour fauve (figures 1 et 2, carte 1)

52 données impliquant 240 individus ont été rassemblées : elles vont de février à octobre avec quasi-absence en période hivernale (une seule donnée de novembre à février inclus).

Considérations sur l'erratisme du Vautour fauve *Gyps fulvus*... Jean-Louis GRANGÉ



Au vu de la figure 1, il apparaît que les observations en plaine sont récentes avec seulement 2 données avant 1992 et une explosion à partir de 1996 (44 / 52). Les mois de plus forte occurrence sont respectivement mai (13 données), juin (10 données), septembre (8 données) et mars avec 7 données (fig. 2). La taille moyenne des groupes observés est de 4,6 individus avec un maximum de 20. La répartition géographique des données est assez homogène en plaine béarnaise (carte 1).

M. Leconte (in litt.) ne connaît qu'une seule donnée d'erratismo de Vautour fauve en Béarn entre 1984 et 1992, ce qui nous incite à penser que la rareté des observations de cette espèce avant 1992 n'est pas un artefact (absence de centrale de données départementale et / ou faible pression d'observation) ; les seules données connues par H. Navarre (antérieures à 1984) se situent en septembre et concernent des juvéniles. D'autre part, un site comme Bénéjacq où le Percnoptère a été observé dès 1984, avec 8 données jusqu'en 1992, n'a fait l'objet d'aucune observation de Vautour fauve durant la même période ; il en est de même de la Lande de Ger très parcourue par les naturalistes où l'on ne compte qu'une observation.

## 2- Vautour percnoptère (figures 3 et 4, carte 2)

55 données concernant 67 individus sont disponibles de 1984 à 2001 ; seules deux années (1991 et 1994) n'ont pas donné lieu à des observations de l'espèce en plaine. Treize fois deux individus ont été vus de concert (couple ?) et il y a eu trois observations d'immatures. La figure 3 montre que les observations du Percnoptère en dehors de sa zone normale de répartition sont anciennes et il n'est noté que peu d'évolution depuis le début de l'étude (1984), contrairement au Vautour fauve : 18 observations de 1984 à 1992 et 37 de 1993 à 2001.

Pour ce qui est du pattern d'occurrence, tous les mois de présence de l'espèce dans les Pyrénées sont représentés ; le mois le plus productif est mai avec 14 données, puis juillet avec 13 données et avril avec 9 données (fig. 4). La carte 2 visualise la localisation des données récoltées et permet de voir une répartition très liée aux cours des principaux gaves béarnais.

## DISCUSSION

Le pattern d'occurrence des Vautours fauve et percnoptère hors de leur zone habituelle de prospection est très différent dans le temps : le Vautour fauve a vu son erratismo se développer depuis le début de la dernière décennie (surtout à partir de 1993/94) alors qu'auparavant son observation en plaine béarnaise était rare ; au contraire, le Vautour percnoptère a fait l'objet d'observations régulières depuis 1984 sans augmentation sensible depuis. Ces faits sont corroborés par les écrits de Miégemarque (1902) qui cite communément le Percnoptère le long du Gave de Pau, en plaine, mais ne fait jamais allusion au Vautour fauve en ces mêmes lieux. Les hypothèses explicatives pouvant être avancées sont détaillées ci-après.

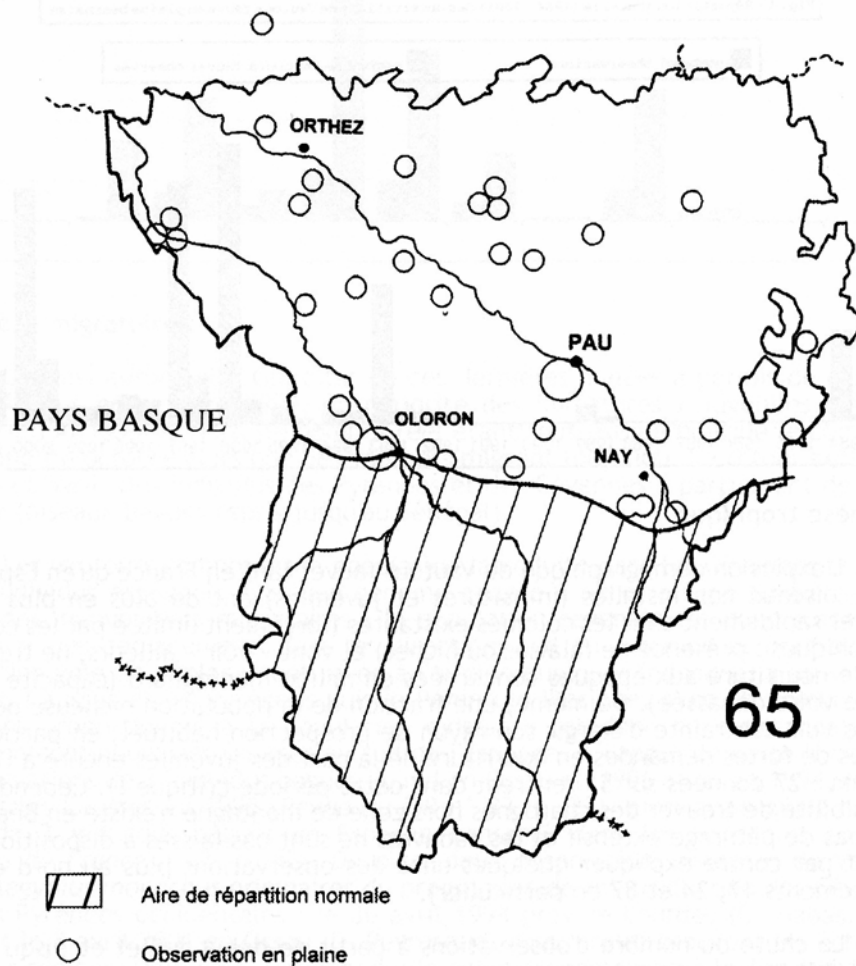


## 1 - Vautour fauve

Espèce strictement charognarde spécialisée dans la recherche et l'exploitation de grandes proies (bovins, caprins, équins, cervidés, etc) mortes et facilement accessibles, le Vautour fauve est sédentaire (hormis les juvéniles, du moins une partie d'entre eux) et débute sa reproduction précocement avec ponte en janvier / février, éclosion courant mars et envol du jeune en août généralement. Sa population ouest-européenne a subi un accroissement exponentiel ces dernières décennies : de 130 / 150 couples en 1985 à 500 en 2000 dans les Pyrénées-Atlantiques avec doublement entre 1989 et 1998 (Lécuyer 2000) ; en Espagne ce sont 17000 couples qui ont été dénombrés en 1999 contre 8000 en 1989 (Del Moral et al 1999). Une population a été introduite dans les Causses (départements de l'Aveyron et de la Lozère), avec une croissance importante atteignant 80 couples en 2000 (Lécuyer op. cit.).

Considérations sur l'erraticisme du Vautour fauve *Gyps fulvus*. . . Jean-Louis GRANGÉ

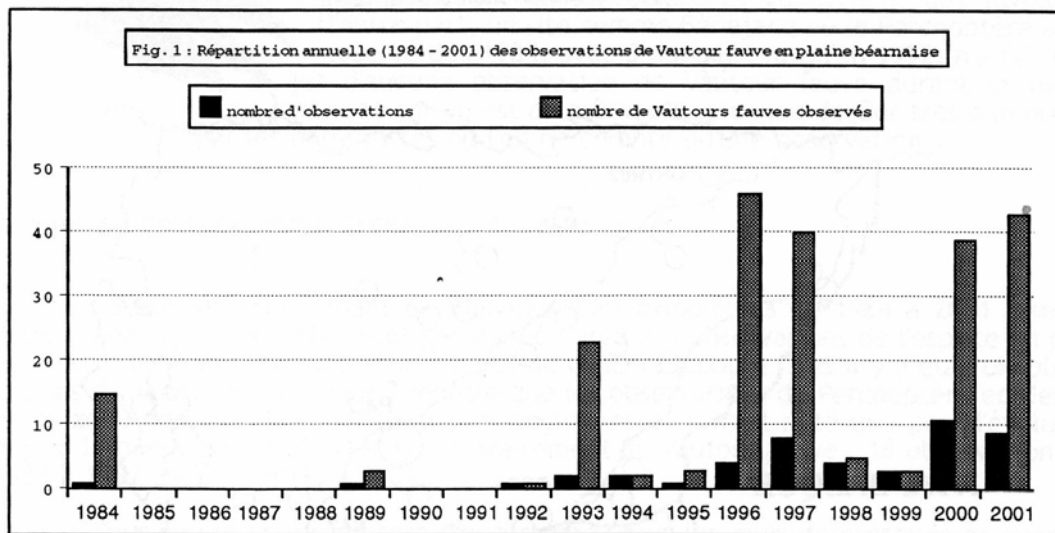
**Carte 1 :** Localisation des observations de Vautour fauve *Gyps fulvus* en plaine béarnaise.



En France, après dépouillement des observations d'individus erratiques (à partir des données de la rubrique « Coin des Branchés » de L'Oiseau Magazine), ce sont 34 observations qui ont été recensées, la première en 1991 avec un maximum de 14 en 1997, notamment dans l'est du pays. Les mois les plus productifs sont juin avec 11 données suivi de mai avec 9 données.

Des pays voisins tels l'Autriche (34 oiseaux au dessus de Vienne le 30/06/2001, *Birding World* vol. 14 n° 7), la Suisse (1 le 10/07/2001, *Birding World* vol. 14 n° 7), la Belgique (1 les 2/05/2001 et 4/06/2001, *Birding World* vol. 14 n° 5/6) et la Hollande (3 les 21 et 22/05/2001 et 18 du 3 au 11/07/2001, *Birding World* vol. 14 n° 5/7) connaissent le même phénomène. Là aussi cette situation est très récente et porte un éclairage nouveau sur ce qui se passe actuellement en Béarn, même si les oiseaux impliqués dans les données de France et de pays voisins peuvent être rattachés aux populations introduites des Causses et des Alpes.

Il y a donc eu un changement de comportement récent (début années 1990) chez cette espèce. Deux hypothèses peuvent expliquer ces faits :



### Hypothèse tropique

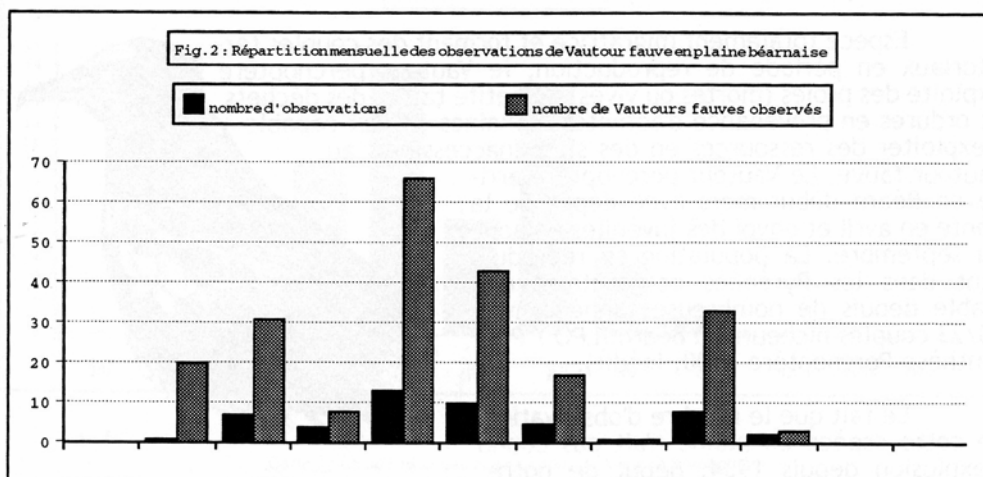
L'explosion démographique du Vautour fauve, tant en France qu'en Espagne, fait que les oiseaux non installés (immatures et juvéniles) ont de plus en plus de mal à s'intégrer rapidement dans les colonies existantes (forcément limitée par les contraintes orographiques : présence de falaises où nicher) et vont « voir » ailleurs, ne trouvant pas assez de nourriture aux époques concernées en milieu montagnard (capacité du milieu atteinte voire dépassée). De même, une fraction de la population nicheuse peut également se voir contrainte d'élargir son rayon de prospection habituel, en particulier aux périodes de fortes demandes en nourriture de la part des juvéniles encore à l'aire (avril à fin juin : 27 données sur 51 rentrent dans cette période critique !). Cependant aucune possibilité de trouver des charognes hors zone de montagne n'existe en Béarn de nos jours (pas de pâturage extensif et les cadavres ne sont pas laissés à disposition), ce qui pourrait par contre expliquer quelques-unes des observations plus au nord en France (départements 17, 24 et 87 en particulier).

La chute du nombre d'observations à partir de début juillet et jusqu'à fin septembre (14) trouve une explication logique dans l'apport potentiel de nourriture constituée par les troupeaux qui remontent en estive début juillet. Souvent, il s'agit alors de jeunes oiseaux affaiblis et retrouvés épuisés près d'habitations ; les groupes de 10 et 13



individus ont été observés à Oloron, localité située à proximité immédiate de la zone habituelle de répartition et qui tend à être incluse dans cette dernière, au vu des données des années 2000 et 2001.

Pour ce qui est de l'absence des observations en plaine de novembre à février, elle peut être expliquée par le nourrissage hivernal dont fait l'objet l'espèce (17 tonnes en 1997 à la Réserve d'Ossau en novembre / décembre) qui compense la pauvreté trophique de ce milieu à cette saison. À cela peut s'ajouter une migration (ou du moins un déplacement vers le sud) d'un contingent de juvéniles et d'immaturs, diminuant d'autant la pression trophique sur le milieu. D'autre part, le début des parades et la ponte ont tendance à « sédentariser » les nicheurs sur des territoires plus réduits qu'à d'autres saisons.



#### Hypothèse migratoire :

- Le suivi automnal à Gibraltar de ces dernières années a permis de compter 4000 individus en octobre 1999, en majorité des immatures / juvéniles qui vont hiverner en Afrique du Nord (le nombre réel étant sous-estimé puisque le comptage se termine fin octobre alors que des vautours migrent toujours). Le retour s'effectue en mars et avril. Des individus des Pyrénées et des Cévennes y participent de façon certaine (oiseaux bagués repris jusqu'au Sénégal).

Les vautours composant la population introduite dans les Cévennes proviennent d'individus espagnols ayant un génome adapté à un erratisme juvénile allant jusqu'à des mouvements migratoires : la population cévenole est donc susceptible d'effectuer des déplacements dans les directions sud en automne et nord au printemps. Une voie de déplacement, avec à l'origine quelques individus, a pu se créer entre les Causses et les Pyrénées puis la Péninsule Ibérique, avec un nombre d'observations proportionnel à la population existante (et donc en croissance) et, à terme, un continuum des Causses au sud de l'Espagne. A l'appui de cette hypothèse les observations de 3 individus bagués au nid en Ossau en 1996 et un en 1994, retrouvés dans les Causses en 1998 (*Revue du FIR* n° 33, p. 27), ainsi qu'un autre accompagné de 3 individus bagués en Espagne contacté dans les Baronnies en 2000 (*Rapaces de France* n° 2, p. 42). De plus, deux observations récentes de Vautour moine *Aegypius monachus* originaires du programme de réintroduction des Cévennes dans les Pyrénées occidentales : le 30 avril 1994 près de Lourdes (C. Habas, com. orale) et le 8 avril 2001 en Ossau (D. Peyrusqué, com. orale) prouvent les échanges entre ces régions. De même, un individu de cette espèce observé le 1er mai 1997 à Achouria par B. Delprat provenait d'Espagne et a été retrouvé plus tard dans les Causses.



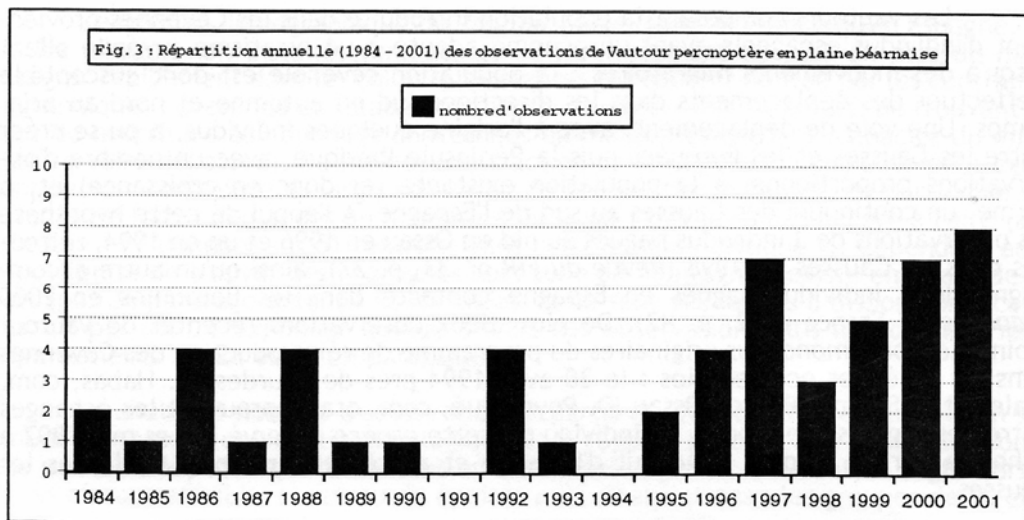
Cependant, la majorité des observations hors habitat se situant en mai et juin, l'hypothèse migratoire ne peut être admise telle quelle d'autant plus qu'aucune observation publiée n'existe concernant des oiseaux contactés dans le grand Sud-Ouest (départements 31, 65, 32, 47, 81, 82). En l'état actuel de nos connaissances, il semble que l'hypothèse trophique soit celle qui explique le mieux le pattern d'occurrence du Vautour fauve en plaine béarnaise dans le temps et l'espace, même s'il s'y superpose un phénomène, encore faible, de mouvement migratoire. La quasi absence de critères d'âge des oiseaux observés et des directions de vol ne nous permettent pas d'aller plus avant dans l'explication de ce phénomène.

## 2 - Vautour percnoptère

Espèce totalement migratrice et formant des couples territoriaux en période de reproduction, le Vautour percnoptère exploite des proies (mortes ou vives) de petite taille, des déchets et ordures en provenance d'activités humaines ; il est capable d'exploiter des ressources en des sites inaccessibles au Vautour fauve. Le Vautour percnoptère arrive en Béarn début mars avec dépôt de la ponte en avril et envol des juvéniles en août ou septembre. La population se reproduisant dans les Pyrénées occidentales est stable depuis de nombreuses années avec 20/23 couples nicheurs en Béarn (LPO / PNP, synthèse Percnoptère 2000, inédit).

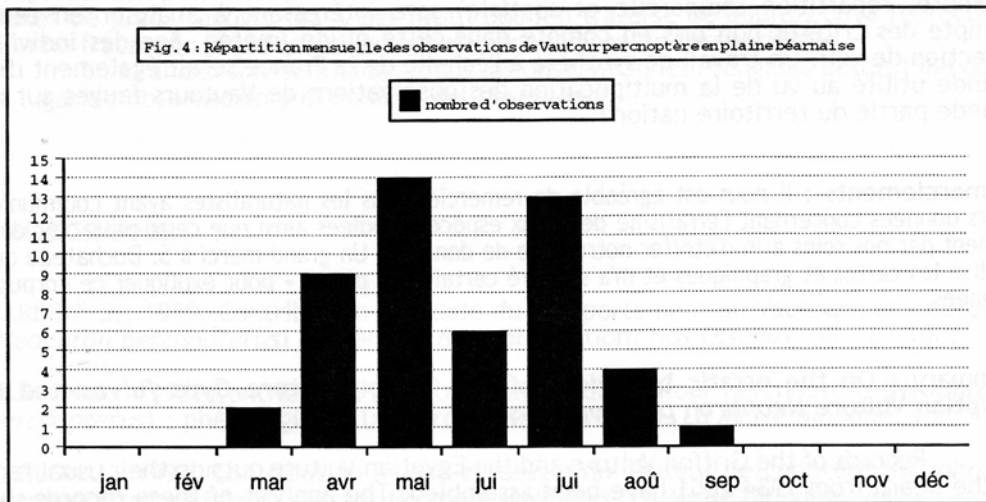


Le fait que le nombre d'observations de cette espèce en plaine n'ait pas connu d'explosion depuis 1984, début de notre enquête, mais au contraire affiche une stabilité étonnante, nous incite à penser que le caractère migrateur généraliste explique le pattern d'occurrence constaté, les observations de printemps (mars / avril) étant dues à une fuite temporaire des sites de nidification suite à des intempéries ou à un dépassement d'aire (« overshooting »), ce dernier phénomène expliquant la grande majorité des observations réalisées ailleurs en France (sur les 8 relevées dans *L'Oiseau Magazine*, toutes se situent en avril / mai). À cette époque, il est relativement difficile de trouver de la nourriture en montagne et l'éclectisme de l'espèce lui permet de trouver pitance en plaine contrairement au Vautour fauve beaucoup plus spécialisé.

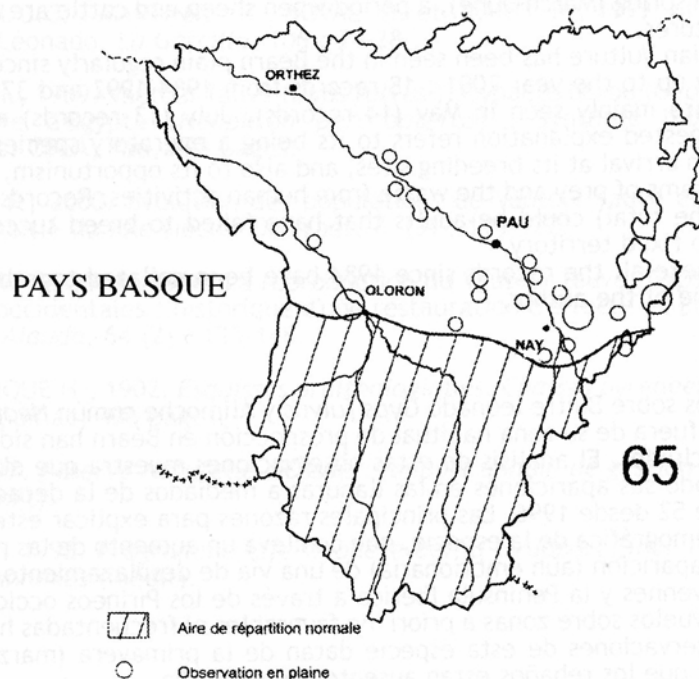




Les observations de juillet / août (33 % du total) ne sont pas dues à des raisons trophiques, les troupeaux étant nombreux en montagne. Elles peuvent s'expliquer par l'opportunisme de l'espèce, la grande majorité des individus contactés étant des adultes, donc des nicheurs potentiels ou des individus ayant échoué dans leur reproduction. Le très faible nombre d'immatures contactés en plaine correspond à la structure de la population estivale présente en Béarn, les immatures, dans leur immense majorité, restant sur leurs lieux d'hivernage jusqu'à l'âge adulte.



Carte 2 : Localisation des observations de Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en plaine béarnaise.



Considérations sur l'erraticisme du Vautour fauve *Gyps fulvus*... Jean-Louis GRANGÉ

## CONCLUSION

En conclusion, un même fait (observation en plaine, hors habitat normal, de Vautours fauve et Percnoptère) peut avoir des explications différentes ayant trait aux caractères propres des espèces en cause : place dans l'écosystème, dynamique de population, sédentaire / migrateur. Le suivi de l'évolution future des observations de plaine (nombre, répartition temporelle et spatiale) sera intéressant à analyser en tenant compte des critères non pris en compte dans cette étude (météo, âge des individus, direction de vol). Un travail de synthèse à l'échelle de la France serait également d'une grande utilité au vu de la multiplication des observations de Vautours fauves sur une grande partie du territoire national.

**Remerciements** : Il nous est agréable de remercier tous les naturalistes ayant communiqué leurs données concernant l'erraticisme des deux espèces étudiées ainsi que ceux contactés directement par nos soins afin d'étoffer notre base de données. Un grand merci à S. Duchateau qui a réalisé les cartes et graphiques et m'a suggéré certaines « pistes » pour expliquer ce corpus de données.

**Summary** : On the erratic behaviour of the Griffon Vulture *Gyps fulvus* and the Egyptian Vulture *Neophron percnopterus*.

Records of the Griffon Vulture and the Egyptian Vulture outside their usual range in the Béarn from 1984-2001 have been assembled. The analysis of these records show an increase of sightings of the Griffon Vulture in the plain from the mid 1990s, with 44 out of 52 records occurring since 1996. The probable reasons are the demographic explosion of the species with an increase in the need for food, and also the beginnings of a movement (migratory ?) between the Cévennes and the Iberian peninsular via the western Pyrenees. This would explain the overflying of unfavourable areas. 66 % of the records occurred in spring (March-June), a period when sheep and cattle are absent from the mountain pastures.

The Egyptian Vulture has been seen in the Béarn plain regularly since the beginning of the survey up to the year 2001 : 18 records from 1984-1992 and 37 from 1993-2001. The birds are mainly seen in May (14 records), July (13 records) and April (9 records). The suggested explanation refers to its being a migratory species which can easily overshoot on arrival at its breeding sites, and also to its opportunism, the species consuming small items of prey and the waste from human activities. Records of July and August (33 % of the total) could be adults that have failed to breed successfully and those that have no fixed territory.

In the annexe all the records since 1984 have been collated together with the place and the name of the author.

**Resumen** : Los datos sobre Buitre leonado *Gyps fulvus* y Alimoche común *Neophron percnopterus* errantes fuera de su zona habitual de prospección en Béarn han sido recogidos de 1984 a 2001 incluidos. El análisis de estas observaciones muestra que el Buitre leonado ha multiplicado sus apariciones en las llanuras a mediados de la década de 1990, con 44 datos sobre 52 desde 1996. Las principales razones para explicar este fenómeno son la explosión demográfica de la especie, que conlleva un aumento de las necesidades alimentarias, y la aparición (aún embrionaria) de una vía de desplazamiento (¿ migratoria ?) entre las Cévennes y la Península Ibérica a través de los Pirineos occidentales, lo que explicaría los vuelos sobre zonas a priori no favorables ni frecuentadas hasta ahora. El 66 % de las observaciones de esta especie datan de la primavera (marzo a junio), período durante el que los rebaños están ausentes de montaña.





El Alimoche común ha sido observado en la llanura Bearnesa desde el principio de la investigación, con una frecuencia que no ha sufrido modificaciones hasta el 2000 : 18 datos de 1984 a 1992 contra 37 de 1993 al 2001. Las aves son observadas sobre todo en mayo (14 datos), julio (13 datos) y abril (9 datos). Las explicaciones propuestas hacen referencia al carácter migrador de la especie, que puede sobrepasar regularmente su territorio normal en el momento de la llegada a los lugares de reproducción, así como a su oportunismo, pudiéndose contentar con pequeñas presas o con residuos de la actividad humana. Las observaciones de julio / agosto (33 % del total) pueden tratarse de adultos cuya reproducción ha fracasado y que ya no están relacionados con un territorio fijo.

En el anexo son detalladas todas las observaciones recogidas desde 1984 con su lugar de observación y el nombre del observador.

## BIBLIOGRAPHIE

CARLON J., 1989. Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en période de reproduction. *Nos Oiseaux*, 40 : 87-100.

CARLON J., 1992. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) : phénologie de la reproduction en Béarn. *La Marie Blanche*, vol. 1.

CARLON J., 1993. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Béarn, versant Nord des Pyrénées. *La Marie Blanche*, vol. 2.

CARLON J., 2001. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Béarn, Versant Nord des Pyrénées Occidentales. *La Marie Blanche*, vol. 9 : 19-24 .

DEL MORAL J.C. , MARTINEZ F. , DOVAL G. et MARTI R., 1999. III° Censo National de Buitre Leónado. *La Garcilla*, 106 : 24-28 .

ELOSEGUI I., 1989. Vautour fauve (*Gyps fulvus* ), Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), Percnoptère d'Egypte (*Neophron percnopterus*) : synthèse bibliographique et recherches. CBEA, Pau, 278 pages.

LECUYER P., 2000. Evolution des populations de Vautour fauve en France dans la seconde moitié du XXe siècle. *Ornithos*, 7 (3) : 116-122.

LECONTE M., SOM J., 1996. La reproduction du Vautour fauve (*Gyps fulvus*) dans les Pyrénées occidentales : historique d'une restauration d'effectif et paramètres reproducteurs. *Alauda*, 64 (2) : 135-148.

MIÉGEMARQUE H., 1902. *Esquisses ornithologiques. Chasses pyrénéennes*. Imprimerie Dugourc, Gaillac, 406 pages.

P.N.P., 1997. *Réserve Naturelle d'Ossau : rapport annuel de gestion 1996*. Tarbes, 15 pages (inédit).

RAZIN M., 1998. *Programme Life Gypaète barbu : rapport final 1994-1998*. FIR, 79 pages et annexes (inédit).



El Alimoche común ha sido observado en la llanura Bearnesa desde el principio de la investigación, con una frecuencia que no ha sufrido modificaciones hasta el 2000 : 18 datos de 1984 a 1992 contra 37 de 1993 al 2001. Las aves son observadas sobre todo en mayo (14 datos), julio (13 datos) y abril (9 datos). Las explicaciones propuestas hacen referencia al carácter migrador de la especie, que puede sobrepasar regularmente su territorio normal en el momento de la llegada a los lugares de reproducción, así como a su oportunismo, pudiéndose contentar con pequeñas presas o con residuos de la actividad humana. Las observaciones de julio / agosto (33 % del total) pueden tratarse de adultos cuya reproducción ha fracasado y que ya no están relacionados con un territorio fijo.

En el anexo son detalladas todas las observaciones recogidas desde 1984 con su lugar de observación y el nombre del observador.

## BIBLIOGRAPHIE

CARLON J., 1989. Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en période de reproduction. *Nos Oiseaux*, 40 : 87-100.

CARLON J., 1992. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) : phénologie de la reproduction en Béarn. *La Marie Blanque*, vol. 1.

CARLON J., 1993. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Béarn, versant Nord des Pyrénées. *La Marie Blanque*, vol. 2.

CARLON J., 2001. Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) en Béarn, Versant Nord des Pyrénées Occidentales. *La Marie Blanque*, vol. 9 : 19-24 .

DEL MORAL J.C. , MARTINEZ F. , DOVAL G. et MARTI R., 1999. III° Censo National de Buitre Leónado. *La Garcilla*, 106 : 24-28 .

ELÓSEGUI I., 1989. Vautour fauve (*Gyps fulvus* ), Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), Percnoptère d'Égypte (*Neophron percnopterus*) : synthèse bibliographique et recherches. CBEA, Pau, 278 pages.

LECUYER P., 2000. Evolution des populations de Vautour fauve en France dans la seconde moitié du XXe siècle. *Ornithos*, 7 (3) : 116-122.

LECONTE M., SOM J., 1996. La reproduction du Vautour fauve (*Gyps fulvus*) dans les Pyrénées occidentales : historique d'une restauration d'effectif et paramètres reproducteurs. *Alauda*, 64 (2) : 135-148.

MIÉGEMARQUE H., 1902. *Esquisses ornithologiques. Chasses pyrénéennes*. Imprimerie Dugourc, Gaillac, 406 pages.

P.N.P., 1997. *Réserve Naturelle d'Ossau : rapport annuel de gestion 1996*. Tarbes, 15 pages (inédit).

RAZIN M., 1998. *Programme Life Gypaète barbu : rapport final 1994-1998*. FIR, 79 pages et annexes (inédit).